
Chanson, Philippe. — *Variations métisses*

Jérôme Souty



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14497>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.14497

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 16 septembre 2013

Pagination : 737-740

ISBN : 978-2-7132-2388-4

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Jérôme Souty, « Chanson, Philippe. — *Variations métisses* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 211 | 2013, mis en ligne le 20 septembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14497> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14497>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Chanson, Philippe. — *Variations métisses*

Jérôme Souty

RÉFÉRENCE

CHANSON, Philippe. — *Variations métisses. Dix métaphores pour penser le métissage*. Louvain-La-Neuve, Academia Bruylant (« Anthropologie prospective »), 2011, 214 p., bibl.

- 1 Dans cet ouvrage détaillé et généreux, Philippe Chanson propose une approche plurielle de la notion de métissage à partir de l'analyse comparée des travaux de dix intellectuels francophones du xx^e siècle et du début du xxi^e. Si les réflexions de plusieurs anthropologues (C. Lévi-Strauss, R. Bastide, G. Balandier, J.-L. Amselle, F. Laplantine) sont analysées sous cette optique, l'auteur prête également grande attention aux œuvres de poètes et d'écrivains (V. Segalen, R. Depestre, É. Glissant¹), de philosophes (G. Deleuze, P. Ricœur) ou encore de psychanalystes (F. Guattari) ou de linguistes (A. Nouss). La notion de métissage traverse par ailleurs les champs culturels, linguistiques, religieux, sociétaux, historiques, artistiques et littéraires. Il s'agit donc d'un livre transdisciplinaire à plus d'un titre (même si la discipline de référence est bien l'anthropologie), éclectique et érudit.
- 2 Si on se place maintenant du côté de la géographie et des aires culturelles, on voit que les Antilles (en particulier les petites îles caribéennes de Depestre ou de Glissant) et l'Amérique latine (le monde religieux afro-brésilien de Bastide, les arts indo-espagnols du Mexique colonial de Gruzinski, la mythologie amazonienne et amérindienne de Lévi-Strauss) ont la part belle. Mais le continent africain n'est pas oublié, avec les travaux de chercheurs africanistes (Balandier, Amselle, Mary). En revanche les cultures d'Asie (même si Segalen s'inspire du monde chinois) et les sociétés métissées des océans Indien et Pacifique sont ici très peu évoquées.
- 3 Parler de métissage oblige aussi à aborder les notions voisines de créolité (pour Glissant, qui l'utilise pratiquement comme synonyme, le terme est plus approprié que

métissage car il renvoie à l'idée d'aléatoire, de syncrétisme, d'hybridisme, etc.). Plus largement, cet ouvrage permet d'alimenter la réflexion sur des phénomènes qui ne sont pas nouveaux mais qui caractérisent largement le monde contemporain (ce « monde-archipel » ou ce « chaos-monde » dont parle Glissant justement) : les identités et appartenances culturelles plurielles, les rapports entre altérité et identité.

- 4 Un lecteur à la recherche d'une définition fermée de la notion de métissage, d'un concept précis applicable à froid, risque d'être déçu par cet ouvrage. Dans son dialogue avec la pensée de ces dix intellectuels, P. Chanson effectue des circonvolutions savantes et inspirées autour d'une notion fuyante. Il ne cherche pas à épuiser son sujet, à venir à bout d'une notion qui toujours échappe. « Le mot [métissage] ne désigne pas un « registre » identitaire quelconque ni un « état » et encore moins une « valeur ». Tous les auteurs s'accordent à dire qu'il désigne un *processus* toujours en mouvement » (p. 26). Le métissage étant le « lieu même où sans cesse tout est remis en cause » (p. 199), l'auteur propose plutôt des variations, au sens musical du terme, d'un même thème. Il définit néanmoins *a minima* le métissage², ou encore en donne une définition par défaut (c'est-à-dire qu'il liste ce que le métissage n'est pas).
- 5 La métaphore, en raison de sa souplesse, est considérée ici comme l'outil par excellence pour penser le métissage (p. 32)³. Autrement dit, la poésie vient épauler l'anthropologie. « C est parce que la métaphore offre un mode de connaissance *indirect*, suggestif, réorganisant sans cesse autrement la réalité énoncée — l'ouvrant donc à toute une série de possibles — qu'elle serait un outil épistémologique majeur du penser de la réalité si complexe, mouvante, fluctuante et non catéchistique du métissage » (p. 33). Quelles sont les métaphores retenues ? Pêle-mêle : divers (Segalen), bricolage (Lévi-Strauss), syncrétisme en mosaïque (Bastide), rhizome (Deleuze et Guattari), désordre (Balandier), identité narrative (Ricœur), ajout (Depestre), mélange (Gruzinski), branchement (Amselle), oscillation (Laplantine et Nouss).
- 6 L'ambition de cet ouvrage n'est pas de désigner la meilleure métaphore⁴ ou le meilleur penseur du métissage⁵, mais d'offrir « une véritable caisse à outils intellectuels nous permettant de choisir et par surcroît de métisser (!) l'outillage approprié à chaque lieu, objet ou sujet de recherches métisses » (p. 195). Pari largement réussi. Ces notions-métaphores, qu'on ne peut passer ici toutes en revue, sont utilement mises en perspective, et l'auteur montre leurs intérêts et leurs limites. Le lecteur dispose ainsi d'une utile et solide synthèse pour aborder ce champ de recherche.
- 7 En filigrane, cet ouvrage propose aussi une méthodologie et renvoie à un programme de recherche. Comment rendre compte de la dimension évolutive, complexe et éminemment plurielle d'objets culturels et sociaux en constante mutation ? L'analyse du métissage comme objet nous invite finalement à repenser certaines catégories anthropologiques et certaines méthodes et perspectives de la discipline. La proposition qui résulte de ces analyses comparées, c'est donc de mettre en œuvre une anthropologie comme « genre métis »⁶. Une anthropologie assez souple, modeste et ouverte pour être capable d'accompagner et d'analyser les phénomènes de circulation, de mobilité, de pluralité culturelle. Le métissage culturel est perçu ici comme un champ de création, comme une pensée de l'invention et non pas du bricolage⁷, et il se caractérise par l'indétermination (à l'image de l'imprévisibilité du métissage biologique). Ainsi, penser ce métissage c'est se confronter à l'aléatoire et à l'imprédictible. On ne peut donc le faire dans le clos d'une pensée de système et d'inventaires. Par conséquent, la plasticité de cette notion appelle selon l'auteur un

« renoncement à toute idée de maîtrise » ; elle appelle une « pensée de l'inachèvement », qui serait « indogmatisable, insaisissable, aléatoire et errante » (pp. 61-62), « rebelle à toute approche méthodologique ou typologique, à toute tentative de structuration et/ou de fixation » (p. 159).

- 8 Mais si l'anthropologie devient effectivement une pensée « tremblante » et « inachevée », une connaissance dialogique et provisoire, et qu'elle se réduit finalement à une constante mise en « question », son ambition ne serait-elle pas revue foncièrement à la baisse ? On pourrait dès lors non seulement mettre sérieusement en doute sa prétention à dégager des « invariants » et des « uni-versaux », mais aussi s'interroger sur sa capacité même à identifier des lois sociales... La question qui se pose ici est donc la suivante : comment rejeter les rigidités et catégories figées de la discipline anthropologique, comment adopter cette fameuse « pensée métisse », sans renoncer pour autant à un projet de savoir à prétention scientifique ? une partie de la réponse à cette vaste question se trouve sans doute dans la manière de mettre en forme et de restituer ce savoir. C'est-à-dire qu'une « anthropologie genre métis » appelle, comme l'affirme l'auteur, une transformation du langage qui la porte, une écriture nouvelle, elle aussi « métisse ». C'est donc la question du métissage dans le texte qui est abordée finalement, et plus largement la problématique de la traduction/interprétation (voir notamment à cet égard le chapitre sur P. Ricœur et la notion d'« identité narrative »), une problématique qui, de fait, se trouve au cœur des démarches contemporaines de l'interculturalité.
- 9 Dans cet ouvrage, qui cachait initialement son ambition, P. Chanson propose donc au final rien moins que le déploiement d'un « nouvel humanisme »⁸ qui serait associé à une pensée dialogique et poétique de la Relation.

NOTES

1. Édouard Glissant est très présent dans cet ouvrage, mais son œuvre n'est pas traitée en un chapitre séparé.

2. Par exemple cette définition, « le mouvement de transformation né de la rencontre de l'autre », repérée dans l'ouvrage de F. LAPLANTINE et A. NOUSS (dir.), *Métissages, de Arcimboldo à Zombi*, Paris, Pauvert, 2001.

3. Voir aussi F. LAPLANTINE, « Métaphore », in F. LAPLANTINE & A. NOUSS (dir.), *op. cit.*, pp. 414-416.

4. D'autres métaphores seraient d'ailleurs possibles : le kaleidoscope (C. Lévi-Strauss encore), l'habit d'Arlequin (M. Serres), la polyphonie, le tressage, la plante radicante (plutôt que le tronc unique ou que les racines multiples rhizomatiques), etc.

5. Même si l'auteur ne cache pas son admiration pour les travaux de Laplantine et sa manière d'envisager le métissage. Remarquons aussi qu'il pourrait être utile, pour poursuivre la réflexion, d'interroger la notion de métissage à l'aune des œuvres de certains penseurs postcoloniaux comme Arjun Appadurai ou Homi Bhabha par exemple, ce qui permettrait en outre de ne pas se focaliser sur le monde francophone.

6. Voir l'article de F. LAPLANTINE, « L'anthropologie genre métis », in C. GHASARIAN (dir.), *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive*, Paris, Armand Colin, 2002, pp. 143-152.

7. Le bricolage, dont les éléments sont précontraints, suppose une combinatoire et renvoie à l'idée d'arrangement et de compromis. Néanmoins cette métaphore reste utile pour penser le métissage (voir le chapitre consacré au bricolage chez Lévi-Strauss).
8. Une idée déjà évoquée par F. LAPLANTINE et A. NOUSS(dir.), *op. cit.*